Jacqueline Kelen

La puissance du cœur

La Table Ronde

Extrait de la publication

La puissance du cœur

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions de La Table Ronde

Le Secret.

Offrande à Marie Madeleine.

Le Désir ou la Brûlure du cœur.

Lettre d'une Amoureuse à l'adresse du Pape.

Les Soleils de la Nuit.

Chez d'autres éditeurs

Marie Madeleine, un amour infini (Albin Michel).

Les Nuits de Schéhérazade (Albin Michel).

Les Reines noires : Didon, Salomé, la reine de Saba (Albin Michel).

L'Esprit de solitude (Albin Michel).

Divine Blessure (Albin Michel).

Du sommeil et autres joies déraisonnables (Albin Michel).

Les Femmes de la Bible (Le Relié).

Le Livre des louanges (Albin Michel).

Aimer d'amitié (Robert Laffont).

L'Éternel masculin. Traité de chevalerie à l'usage des hommes d'aujourd'hui (Robert Laffont).

Propositions d'amour (Anne Carrière).

Les Femmes éternelles : Antigone, Dulcinée, Nausicaa... (Anne Carrière).

La Déesse nue. Contes de la belle au bain (Le Seuil).

La Faim de l'âme. Une approche spirituelle de l'anorexie (Presses de la Renaissance).

Mélusine ou le jardin secret (Presses de la Renaissance).

Le Bonheur (Oxus).

Éloge des larmes et du printemps (livre et DVD) (Présence Image & Son).

Marie Madeleine ou la beauté de Dieu (livre d'art) (La Renaissance du Livre).

L'Esprit de solitude et les peintres (livre d'art) (La Renaissance du Livre).

La Nuit (livre d'art) (La Renaissance du Livre).

Ouvrages collectifs

Les Nuages et leur symbolique (Albin Michel).

Histoire de la passion amoureuse (Philippe Lebaud).

Jacqueline Kelen

La puissance du cœur

« La lumière de la Connaissance n'éteint
pas la lumière de l'Amour »

LA TABLE RONDE
14, rue Séguier, Paris 6e

Extrait de la publication

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2009.
ISBN 978-2-7103-3131-5.

www.editionsdelatableronde.fr

Sommaire

Prologue 9

I. Le scintillement du secret 19
L'éclat des choses 26
L'ambassade d'amour 42
Le silence de la rose 49
Le manteau étincelant 64

II. La brise du silence 77

III. Le chant du désir 93
L'échelle sans fin 99
Tentations et turbulences 114
L'élan premier 125
Ravissements 136
La voie fulgurante 155
Le désir désiré 166
Une perte vertigineuse 175

Extrait de la publication

Prologue

Au temps de mon adolescence, deux images m'ont marquée durablement. La première vient de l'Égypte ancienne et représente la psychostasie ou pesée des âmes. La seconde est l'œuvre du sculpteur Ligier Richier, un « transi » étonnant qu'héberge encore la collégiale de Bar-le-Duc.

La scène de Jugement qui figure, en particulier, dans *Le Livre des morts égyptien* s'annonce sans ambiguïté : le défunt est présenté à la déesse Maât (Justice-Vérité) et pour être agréé, pour pouvoir entreprendre le grand voyage dans l'au-delà qui mène à l'immortalité bienheureuse, son cœur doit être pesé. Désigné par un hiéroglyphe en forme de petit vase, le cœur, « *ib* », est déposé sur un des plateaux de la balance tandis que l'autre plateau reçoit la très légère plume de Maât. Autant dire que le cœur du défunt ne doit pas être encombré, appesanti par des actes lâches ou mauvais, ni par la haine,

Extrait de la publication

l'envie, l'amertume ou le chagrin. Sinon, il est avalé sur-le-champ par un monstre dévorateur, et c'est l'anéantissement irréversible. Mais si le cœur est aussi clair et léger que la plume d'autruche, attribut de la déesse, il se révèle prêt à l'envol, apte à la vie immortelle.

Quant à l'étrange statue, imaginée au beau milieu du XVI^e^ siècle par Ligier Richier, c'est si l'on veut un gisant debout. Ce « transi » (à savoir, le trépassé, d'après le latin « *transitus* ») est l'effigie funéraire de René de Chalon. Or, loin de reposer, allongé et serein, mains jointes, dans les plis de marbre d'un vêtement princier, à la manière des gisants médiévaux, le corps de pierre se dresse, réduit à l'état de squelette auquel s'attachent encore des lambeaux de chair, et de son bras droit il tend vers le ciel son cœur, un cœur non corrompu.

On voit bien que, dans ces deux exemples, le cœur n'a rien de sentimental ni de romantique, qu'il n'évoque aucune affectivité particulière, mais qu'il est gage de résurrection, de vie éternelle. Seul il est apte à dialoguer avec l'infini et à se confronter – ou à s'unir – avec les réalités célestes. Là réside sa puissance.

Les enfants et les amoureux peuvent continuer à dessiner ou à offrir des petits cœurs pour exprimer

leur tendresse, mais dans les traditions spirituelles et chez les mystiques tout particulièrement, le cœur désigne le centre de l'être, sa conscience profonde et le lieu de la connaissance transcendante. C'est en cette chambre secrète, en cette caverne ou ce miroir que la Divinité se dévoile, se donne à connaître et à contempler. Une parole sainte de l'islam fait dire à Dieu : « Ni le ciel ni la terre ne me contiennent, mais le cœur de mon serviteur me contient. »

Ainsi, le cœur – symbolique, invisible –, où palpite la Présence, devient le lieu des révélations, des intuitions fulgurantes, des visions et de l'union mystique. C'est « l'œil du cœur » qui perçoit le Seigneur, les mondes invisibles, les secrets intérieurs ; c'est « l'oreille du cœur » qui accueille la Parole éternelle, vivifiante, et les messages prophétiques. Grâce au cœur-conscience, l'être humain peut accéder à la contemplation des vérités éternelles et à la connaissance spirituelle qui est « intelligence du cœur ».

Au Moyen Âge, on figurait le cœur de deux manières : soit rayonnant, pour indiquer le siège de la sagesse, de la connaissance illuminative, soit enflammé, pour désigner le lieu de la ferveur et de l'amour inépuisable. Et on connaît le déploiement qu'a eu, dans le catholicisme, le culte du Sacré-Cœur, dû principalement aux visions de femmes

Extrait de la publication

mystiques, de Gertrude d'Helfta au XII^e siècle jusqu'à Marguerite-Marie au XVII^e siècle. Il n'en reste pas moins que l'image du cœur rouge, ardent, chère à tant de personnes, se trouve associée autant à la passion amoureuse qu'à l'ardeur mystique. Le brasier ou le creuset du cœur demeure le point de rencontre entre l'humain et le divin, puisque l'Amour est un.

« Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur », avertit Jésus dans l'Évangile de Matthieu. Non seulement le cœur représente l'homme intérieur, échappant au temporel et à la mort, mais il est lié au monde de la qualité, de la valeur, de ce qui est irremplaçable et essentiel. Se trouvant ainsi à l'opposé du monde de la quantité, du prix, du monnayable, de l'interchangeable, du superficiel et du factice dans lequel s'agitent et s'établissent les mortels. Les valeurs du cœur sont à la fois inachetables et entièrement gratuites. Ce qui est cher à une personne – doux et délectable, mais aussi indispensable à son âme, à sa vie – ne saurait avoir de prix : les biens immatériels sont des biens inestimables. En revanche, dans le monde extérieur, matériel, pour l'homme charnel, périssable, il s'agit d'acheter, de posséder ou de vendre ce qui n'est ni indispensable ni même nécessaire : c'est le monde de ce qui coûte cher, de ce qui a une valeur marchande, mais qu'on peut jeter ou remplacer « sans état d'âme ».

Extrait de la publication

La confusion est grande, et nombreuses les illusions, lorsqu'on parle de « la voie du cœur » ou de « l'ouverture du cœur ». Contrairement aux niaiseries et aux mièvreries dont l'accablent de pseudo-spirituels, cette voie est d'une terrible exigence et elle n'implique pas particulièrement de pratiques dévotionnelles, encore moins de bons sentiments : ici, la question n'est pas de croire, de s'adonner à un culte, ni d'être gentil, tolérant ou solidaire, mais bien de *s'éveiller*.

La voie du cœur, qui s'arrache à tout émotionnel, à tout usage du pathos, est celle de la connaissance spirituelle, avec ce que cela suppose de recherche, d'étude, de réflexion, de silence, de discernement, d'écoute, et d'expérience intérieure personnelle. Cette démarche requiert non point l'intellect, mais une intelligence vaste et fine que la béguine Marguerite Porète nommait « entendement subtil », et Hildegarde de Bingen « les fines oreilles du sens intérieur ». Cette intelligence spirituelle reçoit les inspirations divines et la grâce de compréhension des choses cachées dans la mesure où elle s'y est longuement préparée et où elle persévère dans son ascèse. Rude chemin, mais chemin d'amour, cette connaissance faisant appel aux élans et aux ressources du cœur tels que l'enthousiasme, le désir, l'ardeur, l'émerveillement, le goût de la

Extrait de la publication

beauté... Comprendre, cela équivaut à embrasser : c'est relier, tenir ensemble contre soi, sur son cœur, c'est connaître par le cœur.

Une autre confusion, propre à notre époque, consiste à réduire le spirituel au psychologique. Or, ce sont deux plans totalement distincts et de nature différente. L'être humain est corps-âme-esprit, mais ce ternaire correspond à une hiérarchie dans laquelle le spirituel est prééminent, non point inféodé au psychique. La connaissance du cœur – ou connaissance spirituelle – va dans un tout autre sens que le savoir psychologique (avec ses variantes et spécialisations), qui souvent se veut explicatif. La psychologie s'intéresse à la dimension humaine de l'individu et à son existence terrestre : plan horizontal et temporel. Tandis que la connaissance intérieure a pour objet de révéler la nature divine de l'homme et a pour visée la Sagesse : plan vertical. Par la psychologie et les diverses thérapies qui en découlent, l'homme cherche une amélioration de son état, de sa condition, un mieux-être, un confort ou un réconfort. Tandis que la connaissance du cœur vise la transformation et le perfectionnement de l'être humain, sans faire miroiter consolation ou bonheur. La psychologie, de plus, a pour effet l'adaptation de l'individu au monde,

Extrait de la publication

aux autres, à la société, autant dire qu'il s'agit d'une normalisation, là où la connaissance spirituelle arrache la personne à la conscience commune, irréversiblement – ce qu'on nomme éveil, initiation ou illumination, et qui marque une rupture d'avec ce monde de l'exil. Désormais, le pèlerin – *peregrinus* – se sent étranger sur terre et parmi les « siens », ceux que l'on persiste à nommer ses « semblables ». Or, dans le monde spirituel, il n'est que des « singuliers ». Des solitaires, aussi, mais demeurant « pèlerins passionnés ».

Le moi – dérisoire petit moi, mais despotique et dévorant – recherche avant tout la sécurité, fût-elle illusoire, et la flatterie. Il ne veut que se conserver, demeurer à l'abri de tout risque et de toute épreuve, et bien sûr guérir de tout. (Pourtant, c'est lui qui en premier est voué à disparaître...) Ainsi, l'homme ordinaire, égocentrique et dominé par ses passions, se contente ou se repaît de psychologie et de thérapies en tous genres : seuls sa survie, son bien-être l'intéressent. Mais l'être intérieur ne peut se satisfaire d'un savoir limité, terrestre, il aspire à se désaltérer à une source plus vaste, inépuisable, d'ordre céleste. Aux eaux psychiques, troubles et mouvantes, d'en bas il préfère les eaux d'en haut. Encore faut-il traverser le firmament qui, selon la Genèse, sépare ces deux mondes ; encore faut-il

Extrait de la publication

accomplir le grand saut pour faire éclore le Moi céleste, transcendant, où se reflète l'Image divine.

Passer du stade psychologique au niveau spirituel, c'est passer du nombril au cœur. La connaissance de soi, qu'évoque le précepte de Delphes repris par Socrate, se trouve aux antipodes de l'observation et de la délectation du petit moi ; c'est une ouverture infinie : « Et tu connaîtras l'univers et les dieux. » C'est à ce Moi cosmique, total, divin, que nous invite la connaissance spirituelle. L'Homme, enfin né.

Le cœur, on l'a compris, relève du domaine de l'Esprit, non du plan psychique des émotions et des sentiments. S'il est considéré comme siège des affects, il apparaît comme un labyrinthe, mais d'un point de vue spirituel le cœur est une lampe.

Afin de garder et de rayonner sa puissance, le cœur s'entoure de l'armure invisible du secret, qui désigne son lien avec l'ineffable ; il se nourrit de silence, qui manifeste la profondeur et la paix de l'être intérieur ; mais sans jamais négliger ni mépriser le désir, le haut désir qui est l'ardeur même de la quête.

Sans nul doute, comme le disait mais dans une autre perspective la romancière américaine Carson McCullers, « le cœur est un chasseur solitaire »,

parce qu'il cherche l'Un. Seul Désir, unique Amour, grand Secret. La lampe du cœur brûle de s'éclairer à la lointaine lumière de l'Amour.

Janvier 2009.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I.

Le scintillement du secret

« De même que la main que l'on tient devant les yeux nous cache la plus haute montagne, ainsi notre petite vie terre à terre nous empêche de voir les fantastiques lumières et les secrets dont le monde est rempli. Celui qui est capable de l'écarter de devant ses yeux verra l'intense rayonnement du monde intérieur. »

Rabbi Nahman de Braslaw (XVIII^e s.).

« Rien ne me paraît aussi enviable que l'entretien secret de l'âme avec elle-même et avec Dieu. »

Grégoire de Nazianze (IV^e s.).

« Les mystiques ont une conversation secrète avec chaque atome des cieux et de la terre, une conversation sans restrictions ni limites, car elle consiste en paroles qui proviennent de la mer des paroles de Dieu, laquelle est sans limites. »

Ghazâlî (XI^e s.).

Extrait de la publication

« Dis ce qui est dessous parle
Dis ce qui commence
Et polis mes yeux qui accrochent à peine la lumière. »

André Breton.

Le Livre est ouvert mais nous ne savons plus y lire. Nous cherchons le sens à tâtons, nous guettons le contour des mots, nous voulons voir, saisir, tandis que l'oiseau du secret chante à nos oreilles, en notre cœur.

Le secret n'appartient ni au savoir ni au sens. Il investit et fait exploser les vocables, les significations. Il ne se trouve pas enfermé entre les pages d'un livre, derrière les lèvres muettes d'un confident ou à l'intérieur d'un sanctuaire : il est ce qui déborde, irradie le savoir et les mots et les lieux. Le secret ne peut s'exténuer à force d'explications, d'informations : il excède toujours le dire. Il court, il

Extrait de la publication

« L'homme parfait est celui chez qui la lumière de la Connaissance n'éteint pas la lumière de l'Amour. »

Ghazâlî (XI^e s.).

Cet ouvrage a été imprimé par
CPI Firmin-Didot à Mesnil-sur-l'Estrée
pour le compte des Éditions de La Table Ronde
en mai 2009.

Dépôt légal : juin 2009.
Numéro d'édition : 167669.
Numéro d'impression :

Imprimé en France.

Extrait de la publication